

PERSPECTIVES SUR LE CICR



Une institution indispensable*

Kristalina Georgieva, Commissaire européenne chargée de la coopération internationale, de l'aide humanitaire et de la réaction aux crises.

Avant de rejoindre la Commission européenne en février 2010, Kristalina Georgieva a occupé diverses fonctions à la Banque mondiale, où elle a été économiste de l'environnement, économiste de l'environnement en chef et directrice du secteur Environnement pour la région Asie de l'Est – Pacifique. De 2000 à 2004, elle a occupé la fonction d'administratrice chargée de la stratégie, des politiques et des financements environnementaux, et est devenue en 2004 administratrice de la Banque mondiale pour la Fédération de Russie. En 2007-2008, elle a été nommée directrice du développement durable, puis vice-présidente et secrétaire du Groupe de la Banque mondiale.

.....

Alors que faire la guerre est parmi les pires pulsions de l'Homme, la compassion et la solidarité sont les meilleurs antidotes qui soient. Depuis sa création il y a 150 ans, une réaction humaine aux souffrances inhumaines causées par la bataille de Solferino, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) est le symbole inébranlable de cette compassion et de cette solidarité.

Aujourd'hui, ce 150^e anniversaire est l'occasion de nous rappeler pourquoi le CICR a été créé, de saluer ses accomplissements et de rendre hommage aux personnes qui font de lui ce qu'il est, ainsi que d'examiner les défis auxquels l'institution devra faire face dans les années à venir.

Dans l'exercice de mes fonctions de Commissaire européenne chargée de la coopération internationale, de l'aide humanitaire et de la réaction aux crises, j'ai souvent eu l'opportunité de voir le CICR à l'œuvre. Où que je me rende, dans les abîmes du désespoir, dans les théâtres les plus sanglants, dans l'enfer des conflits prolongés, je m'emploie à rencontrer les délégués du CICR. Et je dois dire que l'hon-

* La version anglaise de cet article est parue dans *International Review of the Red Cross*, Vol. 94, N° 888, Hiver 2012.

néteté et la lucidité dont ils témoignent dans leurs évaluations, ainsi que l'engagement et le professionnalisme dont ils font preuve, m'ont toujours beaucoup impressionnée.

C'est à Och, dans le sud du Kirghizistan, que j'ai pu constater pour la première fois sur le terrain à quel point le CICR était indispensable. Je m'y étais rendue à l'été 2010, relativement au début de mon mandat de Commissaire européenne, pour évaluer les besoins humanitaires engendrés par les affrontements ethniques et superviser la fourniture de l'assistance européenne. Comme souvent dans les conflits, les délégués du CICR avaient été les premiers sur place et, lorsque je suis arrivée, ils apportaient déjà une aide vitale en soignant les blessés et en distribuant de l'eau et de la nourriture aux familles et aux communautés touchées par les affrontements. Les balles sifflaient au loin et, bien entendu, les habitants d'Och étaient terrifiés. « L'aide européenne est actuellement très importante pour nous, mais il est tout aussi crucial qu'ils soient là », m'a dit une femme en désignant les travailleurs humanitaires portant des gilets marqués de l'emblème de la Croix-Rouge. « Indépendamment de tout ce qu'ils font pour nous, leur seule présence nous protège. Nous avons besoin d'eux. » Dans le monde d'aujourd'hui où les conflits sont de plus en plus imprévisibles et les crises de plus en plus complexes, nous avons plus que jamais besoin de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Au service de l'humanité

Les besoins sur le terrain ne font qu'augmenter, tout comme la fragilité de notre monde. Le changement climatique, la croissance démographique, l'urbanisation et le déplacement des champs de bataille dans les zones où vit la population civile sont autant de facteurs faisant que les crises humanitaires sont aujourd'hui plus fréquentes et plus graves. Le nombre de personnes touchées ne cesse également d'augmenter et, tragiquement, les personnes les plus pauvres sont généralement les premières touchées et les plus durement atteintes.

C'est avant tout pour ces personnes que le CICR existe aujourd'hui, et il demeure inégalé en termes d'engagement et de capacité à atteindre les personnes vulnérables pour leur fournir une aide et une protection vitales et leur apporter le réconfort et la lueur d'espoir dont elles ont tant besoin. Grâce à la large gamme d'activités qu'il mène dans les zones de conflit et à sa proximité avec les bénéficiaires, le CICR est en mesure de répondre efficacement – et souvent simultanément – à des situations de crise très diverses, allant de flambées de violence soudaines, comme en Syrie depuis l'année dernière ou en Libye l'année précédente, à des situations prolongées comme au Yémen, en Afghanistan et au Pakistan.

La sensibilisation par l'action

La capacité opérationnelle du CICR est impressionnante sur tous les fronts : soins médicaux, distributions alimentaires, approvisionnement en eau, assainissement, soutien aux moyens de subsistance, visites aux détenus, rétablissement du contact

entre les membres des familles séparées par la violence ou les catastrophes. Les valeurs que le CICR incarne mieux que toute autre organisation sont tout aussi essentielles. C'est grâce à leur attachement au droit international humanitaire et à leur respect des principes de neutralité et d'impartialité de l'aide humanitaire que les collaborateurs du CICR peuvent faire leur travail, souvent dans des zones où aucun autre organisme de secours n'est autorisé à pénétrer. Pour comprendre à quel point le CICR se trouve dans une position unique, prenons le cas de la Somalie déchirée par la guerre, pour laquelle les Nations Unies ont déclaré l'état de famine à l'été 2011 lorsque le groupe Al-Shabab a banni la majorité des travailleurs humanitaires de nombreuses régions du pays. Là-bas, dans les zones les plus durement frappées par la faim, seul le CICR était autorisé à distribuer des vivres aux centaines de milliers de Somaliens sur le point de mourir. Or s'il y était autorisé, c'est parce qu'il était perçu comme étant neutre et qu'il établissait des liens avec les communautés locales. C'est aussi parce que les miliciens, bien que ne connaissant que la loi des armes, reconnaissaient l'impartialité du CICR et le laissait donc faire son travail.

Cet attachement aux principes humanitaires, un impératif tant pratique que moral, me fait souvent voir le CICR comme la conscience de la communauté humanitaire. Je suis par ailleurs très impressionnée par la manière dont le CICR parvient à rester fidèle à ces principes dans des contextes en constante évolution, dans lesquels la présence de mercenaires, l'asymétrie des conflits, l'extrémisme et le terrorisme sont de nouveaux facteurs créant des défis supplémentaires.

Pour ces raisons, lorsque j'ai eu des décisions difficiles à prendre pendant les premières années de mon mandat de Commissaire européenne chargée de l'aide humanitaire, j'ai souvent téléphoné en premier lieu à Jakob Kellenberger. Désormais, j'appelle son successeur, l'actuel président du CICR Peter Maurer.

Un lien opérationnel et des principes communs

Je me fie aux conseils honnêtes et au sens de la perspective du CICR du fait des solides relations qu'il entretient avec le Service d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO). Nous travaillons en coopération avec le CICR dans bon nombre des contextes les plus délicats de la planète. Outre notre lien opérationnel, nous partageons également un lien très fort découlant de nos principes communs. Grâce à ces liens, je peux faire en sorte que les victimes des conflits bénéficient au mieux de la solidarité européenne.

Concernant notre lien découlant de nos principes humanitaires communs, j'évoquerai le cas du Yémen, un pays où les acteurs humanitaires étaient dans l'incapacité d'accéder aux centaines de milliers de déplacés internes à cause de l'insécurité et des affrontements fréquents entre les rebelles houthis et le gouvernement. Antonio Guterres, le Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, et moi-même avons organisé une réunion avec les commandants houthis et sommes parvenus à convaincre ces hommes baraqués avec leurs grandes barbes et leurs armes lourdes de permettre l'accès du CICR aux territoires sous leur contrôle. Cette réussite n'avait rien à voir ni avec Antonio Guterres ni avec moi ; les commandants houthis avaient

simplement pris conscience du fait que les délégués du CICR n'étaient pas là pour prendre parti, mais pour sauver des vies. Cet exemple illustre parfaitement combien la force des principes incarnés par le CICR est supérieure à la puissance des armes.

L'un des métiers les plus dangereux au monde

Pour sauver des vies, les collaborateurs du CICR doivent souvent mettre leur propre vie en danger. Au Yémen, mais aussi en Somalie, en Afghanistan, au Pakistan, au Soudan et, plus récemment, en Syrie, des travailleurs humanitaires sont de plus en plus souvent pris pour cible et visés par des tirs, enlevés ou assassinés. Si cette situation est préoccupante pour la communauté humanitaire, elle l'est encore plus pour les personnes qui ont besoin de son aide et qui se retrouvent isolées lorsque des ambulances et des travailleurs humanitaires sont délibérément pris pour cible. Là où règne le danger il y a aussi des souffrances, et celles et ceux qui se rendent dans ces zones sans armes et avec pour seul objectif d'aider ceux qui en ont besoin sont les véritables héros de notre monde, aussi modestes et peu reconnus soient-ils. Ils méritent notre plus profond respect, ainsi que tous les efforts de sensibilisation et de protection que nous pouvons déployer.

Et maintenant ?

Le CICR peut être fier de tout ce qu'il a accompli depuis sa création et il continue aujourd'hui de se montrer à la hauteur dans un environnement difficile, où les besoins sont énormes, les défis nombreux et les ressources financières bien insuffisantes. Le monde de demain mettra une nouvelle fois cette institution indispensable à rude épreuve.

La crise financière et économique mondiale a érodé la capacité de résilience des plus pauvres, a accru leur vulnérabilité et les a rendus plus susceptibles de dépendre de l'aide humanitaire. Tandis que les besoins ne cessent d'augmenter, les pays donateurs luttent pour retrouver une croissance et les budgets consacrés à l'aide sont mis sous pression. Cette tendance a peu de chances de s'inverser dans les années à venir, même si je suis fière que l'Europe maintienne son engagement sans faille en tant que donateur, l'un des plus généreux qui plus est. Il n'en demeure pas moins que les organisations humanitaires risquent de devoir atteindre davantage de personnes vulnérables sans recevoir de fonds supplémentaires, ce qui soulève la question de notre capacité à faire notre travail comme il se doit. C'est pourquoi la solution à notre problème réside dans l'efficacité de l'aide : il s'agit pour nous de tirer profit au maximum de chaque centime que nous investissons et de chaque opération que nous menons. Et je ne doute pas que le CICR poursuivra sur cette voie.

Aux contraintes externes s'ajoutent des défis au sein même de la communauté humanitaire, où les acteurs sont de plus en plus nombreux, où les donateurs traditionnels interagissent avec de nouveaux donateurs émergents, où la prolifération des organisations – petites et grandes, locales et internationales – complique souvent la

coordination et où certains acteurs poursuivent des intérêts politiques, militaires ou économiques sous couvert d'objectifs humanitaires. Cette nouvelle réalité menace la sécurité des travailleurs humanitaires sur le terrain et crée le risque que les véritables humanitaires soient mis de côté par les acteurs étatiques, les forces armées ou les groupes de pression. Compte tenu de ces dangers, le CICR sera également indispensable en tant que gardien des principes humanitaires – pour garantir que la neutralité, l'indépendance, l'humanité et l'impartialité restent les dénominateurs communs de tous les acteurs humanitaires.

Notre monde va demeurer fragile et il est particulièrement préoccupant de voir que les régions du monde qui sont particulièrement vulnérables au changement climatique et aux catastrophes naturelles sont aussi vulnérables aux conflits – la Corne de l'Afrique, le Sahel, le Yémen et certaines régions de l'Asie du Sud-Est. Ce cocktail explosif est synonyme de nouveaux problèmes imprévisibles et appelle de nouvelles solutions adaptées à une réalité en constante évolution. L'une des solutions est d'investir dans la résilience des communautés, un exemple d'aide intelligente qui doit permettre aux communautés de mieux faire face aux catastrophes récurrentes et de s'aider elles-mêmes. Pour investir efficacement dans la résilience, il s'agit notamment de renforcer les liens entre l'aide humanitaire et l'aide au développement. C'est là l'une des priorités de la Commission européenne et encore un domaine dans lequel le CICR et nous œuvrons vers un but commun. Il ne pourrait en être autrement : nous ne pouvons pas empêcher le climat de changer ni les conflits d'éclater, mais nous pouvons agir sur la manière dont les populations réagissent aux crises, et nous pouvons réduire leur vulnérabilité et augmenter leurs chances de se relever et de se développer en dépit de toutes ces difficultés. La résilience des communautés peut être largement renforcée et c'est l'un des points les plus importants sur lesquels nous, la communauté humanitaire, devons agir. Je ne doute pas du fait que le CICR montrera également l'exemple à cet égard.

Au fil de sa douloureuse histoire marquée par les guerres, l'Europe a finalement appris à vivre en paix. Aujourd'hui, nous estimons qu'il en va de notre devoir de diffuser les valeurs de paix dans le monde entier, là où les populations ne connaissent que la guerre. Nous sommes fiers de ce que nous avons accompli dans ce domaine et d'avoir aujourd'hui notre place aux côtés du CICR parmi les lauréats du prix Nobel de la paix. Notre objectif commun est le plus noble qui soit : servir l'humanité, avec pour seul but de sauver des vies et de soulager les souffrances humaines.